

—Je le crois ainsi, et je suis persuadé que je n'aurai qu'à me louer de mon choix.

En ce moment, Médor, qui s'impatientait à la porte du cabinet, fit entendre ses plaintes d'une manière désagréable. José se leva pour lui imposer silence ; mais M. Malicet, l'arrêtant, lui demanda si ce chien était un gardien sûr.

—Impossible, répondit José, de trouver un animal plus dévoué. Son obéissance est aveugle ; un mot, le moindre signe lui suffisent ; il engloutirait un homme, si son ventre était assez large pour le recevoir.

—C'est charmant, en vérité ; il pourra te servir dans l'occasion : le mieux, toutefois, est de le retenir dans les bornes du respect ; car souvent la langue d'un chien a occasionné bien des désagréments au maître inoffensif. Allons, va donner une leçon à ton Médor, qui continue de crier ; cours chercher ton petit bagage, et reviens au plus tôt.

José s'éloigna, le cœur palpitant de joie, pour aller régler son compte avec la mère des Savoyards et, chargé de sa vielle et de ses autres richesses, il revint, bâton à la main, au logis du gracieux Malicet.

Mes jeunes lecteurs ne savent que penser de la conduite de cet homme astucieux ; mais ils seront plus étonnés d'apprendre qu'il

envoyait José, chaque semaine, soit à Versailles, soit à Saint-Germain ou à Saint-Denis, avec des lettres et de l'argent qu'il fallait remettre à des personnes plus mystérieuses les unes que les autres ; que chaque jour, il l'envoyait pareillement dans plusieurs quartiers de Paris, lui recommandant, avant tout, de ne jamais livrer son nom à personne, et lui ordonnant au contraire, sous peine de châtement terrible, de déclarer le domicile de madame Michel, son amie, dans le cas extraordinaire où il serait arrêté, questionné par les méchants.

José se prêta d'abord de la meilleure volonté du monde à toutes les exigences de son bienfaiteur, pour lequel il aurait volontiers donné sa vie ; mais insensiblement son zèle en refroidit ; de jour en jour le visage de M. Malicet, qui lui avait paru si riant, se rembrunit à ses yeux, sa voix si douce lui sembla aigre et sévère, ses regards plus perçants, l'agitation de son corps plus effrayante. Le pauvre enfant avait remarqué bien des choses capables de l'inquiéter ; aussi, au bout de quelques mois il regrettait sa liberté, sa chambrette indigente, qu'il avait échangées contre l'esclavage et une maison triste, lugubre et remplie de mystères impénétrables.

Ce qui l'effrayait, c'étaient cer-